

V O Y A G E S

D E

P Y T H A G O R E.



Culte et Cérémonies d'Isis en Egypte.

Pag. 59. Suiv.

VOYAGES
DE PYTHAGORE
EN ÉGYPTÉ,
DANS LA CHALDÉE, DANS L'INDE,
EN CRÈTE, A SPARTE,
EN SICILE, A ROME, A CARTHAGE,
A MARSEILLE ET DANS LES GAULES;
S U I V I S
DE SES LOIS POLITIQUES ET MORALES.
T O M E S E C O N D.

A P A R I S,

CHEZ DETERVILLE, LIBRAIRE, RUE DU BATTOIR,
N^o. 16, QUARTIER DE L'ODÉON.

VOYAGES

DE

PYTHAGORE.

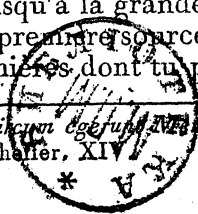
S. LVII.

Pythagore chez les prêtres de Memphis.

JE n'avais pas besoin qu'on me recommandât le silence sur une intrigue de cour, avortée : un seul objet m'occupait fortement : j'avais à cœur de connaître à fond la doctrine égyptienne. Pour parvenir au but de tous mes desirs, je crus qu'avant d'interroger les monumens de pierre, je devais m'adresser aux hommes, et d'abord aux prêtres d'Isis et d'Osiris. J'allai droit à leur temple, et me présentai à eux, muni du sceau royal. « Savans pontifes, recommandé par deux rois, justes appréciateurs de vos mérites, je viens éclairer ma jeunesse au flambeau de vos connaissances profondes, et m'initier à vos saints mystères. Les prêtres d'Héliopolis me renvoient à vous, comme à leurs aînés.

LE CHEF DES PRÊTRES DE MEMPHIS. Etranger, par la même raison, nous t'invitons à poursuivre ta route jusqu'à la grande Diospolis. (1) C'est dans cette première source que tu pourras puiser les lumières dont tu paraîs avide.

(1) *Pythagoram circum egerunt Memphisitae ad Diospolitas.* Porphy. Schaffer, XIV.
Tome II.



PYTHAGORE. Pontifes ! je ne viens pas violer votre temple, ni vos secrets. Je ne viens pas d'une main prophane soulever les voiles de votre sanctuaire impénétrable. Je n'ai d'autres titres que mon ardent amour pour la vérité. Si la vérité n'était plus sur la terre, si on me disait qu'elle s'est réfugiée dans le soleil ; j'irais demander à quelque nouveau Dédale des ailes pour y monter, dussé-je m'exposer à la chute d'Icare. De graves personnages m'ont affirmé que l'Égypte renferme le temple de la Vérité ; pontifes, j'ai pensé que c'était celui dont la garde et l'entretien vous sont confiés. Vous me renvoyez modestement à Thèbes : c'est déjà une leçon salutaire, un sage avertissement que vous me donnez ; vous voulez sans doute me faire entendre que la vérité n'est pas un fruit mûr dans toutes les saisons de la vie. Daignerez-vous, du moins, me laisser toucher aux dernières branches de l'arbre de la science jusqu'à ce qu'un jour, avec l'âge, je puisse atteindre aux sommités de cet arbre divin ? Comme on doit toujours sortir d'un temple meilleur qu'on n'y est entré, instruisez-moi, du moins, de ce que tout mortel raisonnable doit penser des deux antiques divinités dont vous dispensez les faveurs ».

A ce discours, les prêtres tinrent une espèce de conseil dont le résultat fut de nommer un d'entre eux pour me servir d'interprète. « Etranger, me dit aussitôt celui-ci : saches d'abord que par le nom d'*Isis* (1) nous entendons la vraie science, la connaissance parfaite, l'évidence des choses ; et par le voile d'*Isis*, non

(1) Voy. le *traité d'Isis et d'Osiris*, par Plutarque.